

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 711

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

OBJECTEURS

Noël en cage, Pâques en rage

Combien d'objecteurs de conscience passeront-ils Noël derrière les barreaux? Il n'est probablement pas possible de le savoir. Même le Centre Martin Luther King (Béthusy 56, 1012 Lausanne) qui est sans doute le mieux renseigné à ce sujet (après l'administration pénitentiaire, bien entendu) en est réduit à un petit calcul: étant donné le nombre de condamnations par année en Suisse et la durée moyenne des peines, il y a *en permanence* quelque 200 objecteurs en prison. A Noël, mais aussi à Pâques et à la Trinité.

Si l'on ne veut pas que ça dure jusqu'à la Saint-Glinglin, il reste deux mois pour se mobiliser: la votation sur l'initiative populaire «pour un authentique service civil» aura lieu les 25 et 26 février 1984. Il n'est plus temps d'hésiter. Ou bien l'initiative est acceptée, ou bien il y aura encore des objecteurs en prison à Noël pendant des dizaines et des dizaines d'années. Joyeux Noël en attendant!

Alain Rossel

SERVICE CIVIL

Economiser des millions

La campagne de soutien à l'initiative pour un authentique service civil est lancée depuis fin novembre. Tous les détails dans le bulletin du comité ad hoc «Info» qui en est déjà à sa 35^e livraison (adresse utile: rue de Locarno 7, 1700 Fribourg). Dans le dernier numéro, Yves Brutsch se livre à un petit calcul qui devrait séduire les partisans du moins d'Etat et des «économies»:
Soit le coût d'un jour de détention: de 100 à 300 francs, selon les données du Service genevois

d'application des peines; et plus précisément de 100 à 150 francs pour une catégorie de détenus comme les objecteurs.

Soit la durée du séjour en prison des objecteurs: 100 jours en moyenne (total «modeste», malgré la libération conditionnelle).

Soit annuellement plus de 700 objecteurs en prison.

L'Etat dépense entre 7 et 10 millions de francs par an pour réprimer l'objection de conscience.

D'avantage même: il y va du nombre de prisons, de la surcharge du personnel pénitentiaire, etc., etc. La petite démonstration finale d'Yves Brutsch: «On peut estimer que les objecteurs détenus (ils sont quelque 200 en permanence, si l'on garde comme base une moyenne de 100 jours d'emprisonnement) représentent le 10% environ de la totalité de l'effectif pénitentiaire suisse. D'après les chiffres officiels de l'Office fédéral de la justice, il y avait au 31 décembre 1981, 2391 détenus dans les 149 établissements de détention du pays. 10%, cela fera 15 prisons de moins après la votation!»

«Le 26 février, j'économise 10 millions.»

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Art et Politique

Reprenons. Je disais: *synchronisation...*

Depuis quelque temps, j'étais frappé par la campagne menée contre M^{me} Billeter et les expositions organisées par le Musée de Lausanne.

Parfois pour de bonnes raisons: parce que les tendances actuelles de l'art contemporain peuvent laisser perplexe (article dans *DP* de Stauffer, s'en prenant un peu excessivement selon moi à *tout* l'art moderne, y compris l'art de grand-papa, Picasso, etc.; article dans la «Gazette de Lausanne» de mon ami B.-P. Cruchet, dont en gros je partage les vues, contre telle ou telle tendance hypermoderne).

Parfois aussi, pour des raisons qui m'échappaient: articles écrits par des gens qui ne s'étaient jamais beaucoup préoccupés d'art, ni beaucoup dépensés

en faveur d'autres tendances — que sais-je? Schnyder ou Lhermite ou Kaiser ou Stehli, pour ne parler qu'un ou deux des nôtres.

Or voici qu'une *Lettre ouverte à Madame Billeter*, de Jil Silberstein («Gazette de Lausanne» des 3 et 4 décembre), vient m'éclairer sur quelques-unes de ces raisons. Il y est question en l'occurrence de *Beuys*, actuellement exposé au Palais de Rumine. Après des considérations critiques sur l'art de B., Silberstein poursuit:

«(L)a production de Beuys représente le fer de lance d'un groupe socialiste extrêmement puissant en Allemagne et dont le but explicitement défini comme *politique*, vise à l'annihilation des valeurs propres à la bourgeoisie comme à l'éviction, déjà effective, des artistes ne participant pas à cette visée sociale. Les agissements de l'individu (*ah! le beau terme, tiré tout droit du langage pénal: «les agissements du sieur X...»*), son entreprise de confusion assortie à son engagement dans la bataille électorale des Verts comme à son désir de les accompagner au *Bundestag* ne laissent subsister aucun doute quant à ses visées. Art et Politique, cela ne vous rappelle donc rien?»

Ainsi donc, il est possible que tel ou tel artiste d'aujourd'hui se laisse guider par des considérations qui ne sont pas toutes esthétiques — mais il est très certain que c'est pour des raisons politiques, et parfois exclusivement politiques, que tel ou tel critique s'en prend violemment à M^{me} Billeter!

Or ce n'est pas tout: juste au-dessous de la *Lettre ouverte*, un article de l'ineffable Eric Werner, l'auteur de la *Misère intellectuelle et morale...* Lequel W., avec cette confusion d'esprit irrémédiable qui lui est propre, tape sur le même clou! Selon lui, les Verts d'aujourd'hui feraient, parfois consciemment, le jeu de Moscou — comme l'Eglise luthérienne de hier faisait le jeu de Hitler! Et pour les mêmes raisons: à savoir le goût de la servitude! Or si l'Eglise luthérienne de hier — encore faut-il

mentionner cette autre église protestante, la *Bekenntniskirche* de Barth, Niemöller, Bonhöffer — qui lutta de toutes ses forces contre le nazisme — a effectivement soutenu Hitler, c'était très exactement pour les mêmes raisons qui conduisent Werner à s'en prendre aux socialistes, pacifistes, Verts, etc.: la haine de l'URSS et la peur panique du communisme!

Quant à Luther, à qui W. reproche dans le même article d'avoir pris le parti des Seigneurs — n'est-ce pas encore et toujours parce qu'il avait peur des «rouges» d'alors, les paysans? Et l'on peut se demander de quel côté se fussent trouvés nos adversaires et l'excellent Eric Werner!

En attendant, on admire l'orchestration: dans la «Gazette», quels progrès accomplis depuis les temps où par la faute du sinistre Jotterand, il se trouvait que le supplément du dimanche s'inscrivait parfois en faux contre les gaillardes thèses du quotidien!

Et la *synchronisation*: car enfin, ces mêmes artistes attaqués ici sont frappés à l'Est du «Malverbot» et envoyés dans les goulags...

J. C.

ZURICH

Donner, c'est donner...

Kurt Guggenheim, écrivain zurichois, vient de mourir. Son œuvre est peu connue des Romands. C'est dommage parce que sa chronique sur la Zurich du début de ce siècle «Alles in allem» explique bien le développement de cette métropole. A l'occasion de son décès, une anecdote symptomatique rappelée par le «Tages-Anzeiger». En 1935, Kurt Guggenheim, qui vivait mal de sa plume, recevait un don d'honneur de la ville. Des 1000 francs attribués, il ne recevait exactement que 310 francs: le fisc, ayant constaté que tous ses impôts n'étaient pas payés, s'était livré à une petite compensation pour solde de tout compte.

OBJECTIF SUBJECTIF

Daniel Winteregg



Autoportrait